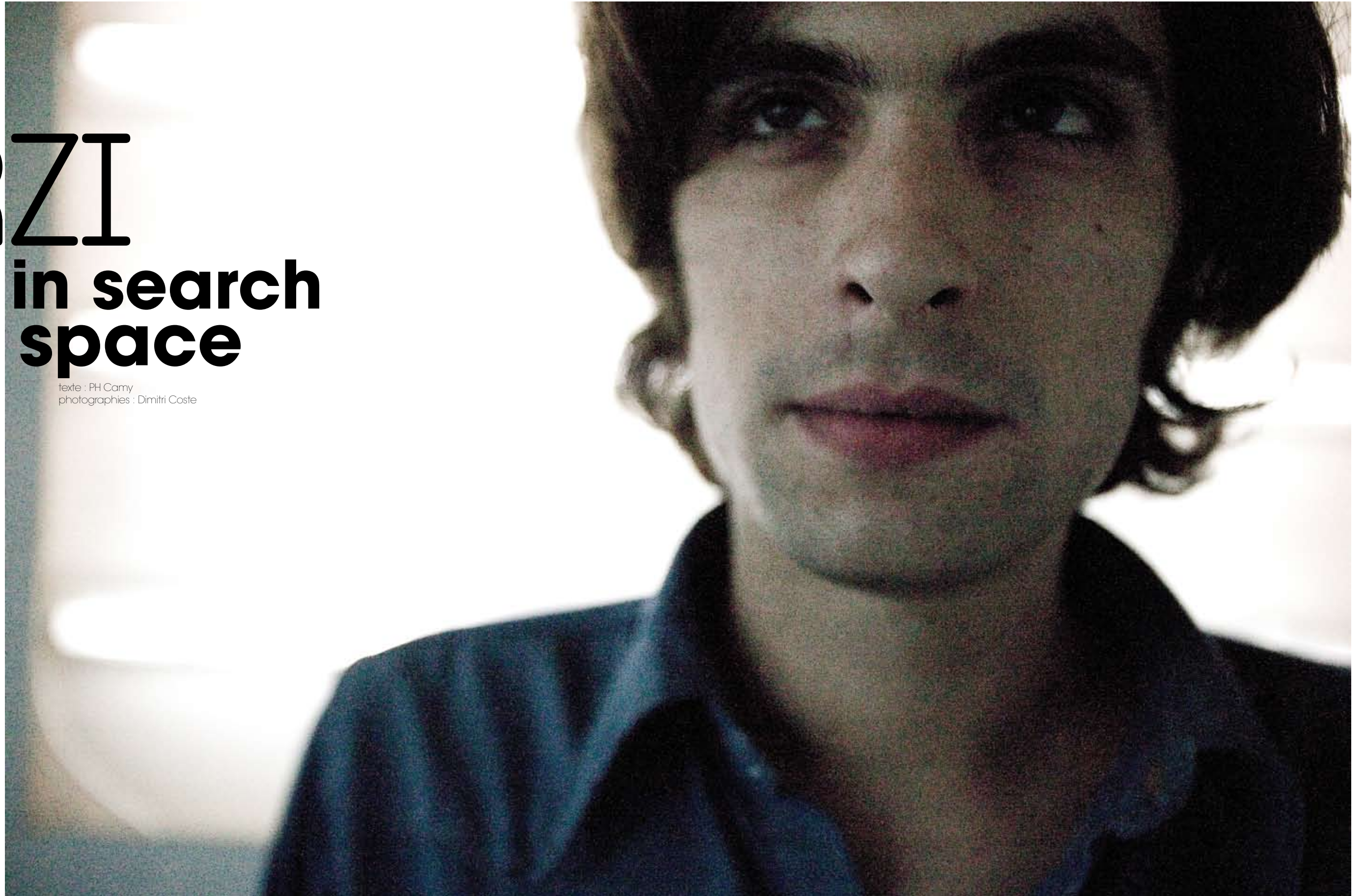


# TURZI

## in search of space

texte : PH Camy  
photographies : Dimitri Coste

Un petit chien de race indéfinissable et nommé T.Rex est le témoin privilégié d'une des plus intenses et anachroniques aventures musicales que la France de 2007 aura jamais connue. Pas de panier en osier et de nonos à ronger, ce clébard évolue dans un impressionnant amoncellement de claviers, guitares et instruments en tout genre, pour la plupart datés d'au moins 20 ans. Un studio où lors de chaque répétition de ses maîtres, T.Rex croit s'envoler vers un paradis canin, tant le son développé par ces humains le transporte. Il y voit parfois débarquer d'autres bipèdes venus demander aux Turzi pourquoi leur musique est si space.



Pénétrer leur antre c'est avoir bientôt la réponse. La question se pose quant à elle dès l'écoute de «A», un album aux propriétés sensorielles rares par chez nous. La sensation d'un rock «planant» autant que tendu, sidéral sans pour autant se perdre dans la galaxie de l'ennui. Un truc qui n'a rien à voir à l'heure d'un «nouveau rock français» marketé. Car ces mecs ne sont pas des ados rachitiques

## “C’est chiant de sanctifier les guitares. Nos instruments s’abîment avec nous”

portant jeans slim. Ils sont accueillants, bonnards, le regard rendu brillant par quelques bouffées herbacées, et la pinte de bière en main, car le soleil tape fort en cette journée d'avril où nous les rencontrons. Ces gars, Turzi et Arthur Rambo, nous accueillent au Point Ephémère, un complexe culturel parisien qui cache leur studio. Fuyant l'astre solaire, ils nous guident vers leur base : une pièce sans fenêtre, à peine aérée. T.Rex (que l'on croyait être un chien errant) est des leurs, mais sont absents Sky Over, Judah Warsky et Hard dick Gunther, les autres musiciens du groupe. A gauche, un mur de guitares; à peu près partout ailleurs, des claviers, machines et instruments vintage laissant peu de place à une batterie, quelques amplis et de vieux tabourets tam-tam. La seule trace de technologie moderne est un ordinateur Mac. La musique d'ambiance du studio ne provient pourtant pas d'un logiciel iTunes, mais d'un tourne-disque vinyle old school qui amplifie à notre arrivée l'une des gravures sonores en 33T d'un ancien membre de Soft Machine. Après quelques minutes de conversation l'envie commune se porte sur «In Search of Space» d'Hawkwind, groupe de rock spatial anglais dans lequel a sévi Lemmy, avant de fonder Motörhead...

Avant d'écouter, ado, de la noise à la Sonic Youth ou My Bloody Valentine puis de se perdre dans les univers cosmiques de formations à la Hawkwind, le jeune Turzi a vécu des années

## “Bernard Lavilliers, c'est un état d'esprit”

aux abords d'une cathédrale versaillaise. Des chants grégoriens comme bande-son d'une enfance, voilà de quoi expliquer la présence de Dieu et Jésus dans le «A». «J'ai eu une formation catholique, alors ma mère y voit une sorte d'hommage», explique Turzi, «c'est de la provocation, le but est de faire réagir. Plutôt que religieuse, notre musique est mystique, peut-être influencée par de la musique indienne modale ou médiévale que nous avons pu écouter». Le studio de Turzi n'est pas pour autant un temple de l'instrument sacré devant lequel on se prosterne. «C'est chiant de sanctifier les guitares. Nos instruments s'abîment avec nous», rassure Turzi assis à côté d'un clavier orange et rétro parfaitement assorti avec la lampe design qui l'éclaire. Chaque objet ici présente a son histoire, certains achetés sur Ebay, d'autres dans des vide-greniers que le groupe a pour habitude de fréquenter et où l'exposant est «l'ennemi».

Chez Turzi, on chasse le matos comme Bernard Lavilliers la panthère dans la jungle amazonienne. Ils font montre envers le chanteur-aventurier du respect de ceux qui savent voir Lavillos (ils disent «Lavillius») au-delà de Lavilliers. «Bernard Lavilliers, c'est un état d'esprit» affirme Turzi, tandis qu'Arthur, visiblement épaté par ces révélations, se lance dans la confection d'un joint. Si le Stéphanois est connu pour ses muscles, les Turzi font quant à eux dans le «cérébral». Leur musique est intimement liée à la prise de drogues et s'inscrit en cela dans la lignée des groupes

krautrock allemands à la Can ou Neu!. Une musique qui laisse une bonne part à l'improvisation. Turzi compose généralement seul et propose à ses amis historiques l'essence de ses dérives créatrices. «Je leur soumetts une contrainte forte qu'ils devront dépasser. Et puis on improvise, ce qui nous a obligé à écouter certains morceaux présents sur l'album, puisqu'on enregistre souvent live». Les concerts laissent quant à eux une totale liberté quant à l'exploration et au dépassement des formats attendus. «On est disposés en forme de demi-cercle, autour de la batterie qui est en avant. Les instruments sont en soi un apport visuel». Leur musique est les effets dont ils se plaisent à bombarder leur public font le reste, pouvant mener à l'hypnose lors de sets s'étirant parfois sur plusieurs heures. «Lors de la dernière Nuit Blanche à Paris, nous avons improvisé de 4h à 7h du matin à l'Hôtel de Ville» raconte un Turzi satisfait qui affirme sans prosélytisme que son groupe peut prendre avant un concert ce qu'on veut bien lui donner...

Stupéfaite, l'audience américaine que Turzi a récemment initiée va pouvoir profiter de l'album «A» dès septembre, grâce au label local Kemado. Autre collaboration américaine, la pochette du disque a été confiée à Marke Newton, un artiste US qui avait conceptualisé pour la marque de skate Mada un groupe rock virtuel nommé Sweet Barbarians. Le skate, Turzi l'a pratiqué il y a quelques lunes, une planche Tony Hawk sous ses Airwalk. Pas vraiment le même genre de chaussures, celles que porte le type qui entre soudain dans le studio sont prisées des troubadours. Leur propriétaire est un étrange musicien vêtu de noir, le leader-gourou des Aqua Nebula Oscillator. «Il ne joue qu'avec des mecs qui prennent du LSD et fabrique lui-même le sien» apprendrons-nous plus tard...

Turzi ne serait donc pas le seul groupe français à explorer les frontières d'un rock narcotique et transcendantal. A défaut de parler d'une véritable scène, mieux vaut évoquer des formations aux univers et envies communs qui se verront bientôt compilés par les Turzi eux-mêmes sur leur label Pan European Recordings. L'étrange musicien vêtu de noir est d'ailleurs venu apporter à Arthur un collage psyché maison destiné à figurer dans la pochette de la compilation «Voyage : Facing the History of French Modern Psychedelia». Il a également avec lui de nouveaux que nous découvrons en exclusivité. Du lourd laissant présager une compilation de haut vol, au sens propre du terme.

Alors qu'Arthur et l'étrange musicien vêtu de noir s'affairent sur un clavier forcément vintage, Romain se livre à l'objectif, tandis que la pièce s'enfume. T.Rex est toujours là, pensant sûrement que ces humains sont vraiment fous. Une musique échappatoire comme celle de Turzi les aide certainement à ne pas le devenir...

**Turzi, «A» (Record Makers)**

**“Lors de la dernière Nuit Blanche à Paris, nous avons improvisé de 4h à 7h du matin à l'Hôtel de Ville”**

